Quatrième Année. — N° 12. Décembre 1924.

Les Amis de la Pologne

BULLETIN MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY *Secrétaire de la Rédaction :* Henri de MONTFORT

Abonnements :
France et Colonies :
5 francs par an.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
26, Rue de Grammont, PARIS-II^e^
Téléphone : Central 17-27

Abonnements :
Etranger :
7 francs par an.

SOMMAIRE

Pour notre fonds d'éditions.
La Translation du corps d'Henri Sienkiewicz. — Dr A. BRONARSKI.
Les Triomphes de Quo Vadis ? *à l'Etranger.* — Dr A. B.
Comment la Pologne a restauré ses finances. — H. de MONTFORT.
La Pologne et le monde.
Pour se rendre de France en Pologne.
Recettes pour le réveillon.
Pour la Pologne.

Henryk SIENKIEWICZ.

LES AMIS DE LA POLOGNE

26, Rue de Grammont, PARIS (IIe)

COMITÉ DU QUARTIER LATIN

Causeries, Conférences

COMMUNICATIONS

sur

L'HISTOIRE DE LA POLOGNE

TOUS LES 2es MARDIS, A 20 H. 30

9 Décembre 1924.

M. W. LANDY, président des Amis de la Pologne au Quartier Latin.

L'Effort de Reconstitution nationale de la Pologne.

13 Janvier 1925.

M. Henri de MONTFORT.

L'Union Polono-Lithuanienne

10 février.

M. TESTE, agrégé de l'Université, professeur au Lycée Condorcet.

L'Opinion française et la Révolution polonaise de 1830-1831.

10 Mars.

M. NOUVEL, préfet des études au Collège Ste-Barbe.

Le premier Partage de la Pologne.

7 Avril.

M. Zygmunt L. ZALESKI, homme de lettres.

La Politique Polonaise de la France depuis le XVIe jusqu'au XIXe siècle.

A cause des vacances de Pâques, cette conférence aura lieu le 1er mardi d'Avril.

12 Mai.

Colonel James MARTIN, ancien Commandant du 412e d'infanterie.

L'Armée polonaise en Amérique en 1918.

Capitaine POUZERGUE.

La Bataille autour de Varsovie en 1920.

LA LITTÉRATURE POLONAISE

TOUS LES 4es MARDIS, A 20 H. 30.

23 Décembre 1924.

Mme de WILLMAN GRABOWSKA, professeur à l'École des Hautes Etudes.

Les principaux courants de la Littérature polonaise depuis le début jusqu'à nos jours.

27 Janvier 1925.

M. Antoine MARTEL, agrégé de l'Université.

L'Œuvre de Reymont.

24 Février.

Mme WYLEZYNSKA, femme de lettres.

La Littérature polonaise d'après guerre.

24 Mars.

M. Stefan DANYSZ.

Introduction à l'œuvre de J. Slowacki.

28 Avril

M. Jean-Paul PALEWSKI, ancien capitaine adjudant-major, docteur en droit, diplômé de l'Institut des Hautes Etudes Internationales, Avocat à la Cour de Paris.

L'Idée de Chef dans la Littérature Polonaise depuis les partages.

26 Mai.

M. WORONIECKI, docteur en philosophie.

L'Œuvre littéraire d'Henri Sienkiewicz.

A LA SORBONNE

SALLE M. (*46, rue Saint-Jacques*).

Entrée libre

POUR NOTRE FONDS D'ÉDITIONS

Les Premiers Donateurs

Les Amis de la Pologne à Colmar	50 fr.	Les A. P. du Lycée de Garçons de St-Omer	126 fr.
M. Génisson, à Levallois	5 fr.	École Normale d'Instituteurs, de Guéret	10 fr.
Mme Fligel	5 fr.	Mme Barrett-Spalikowska	10 fr.
La Société de Géographie Commerciale d'Angers	200 fr.	Mme Czerny	15 fr.
Les Amis de la Pologne à Marseille	300 fr.	Mlle Wyszlawska	30 fr.
Mlle Jeanne Maisonneuve	10 fr.	Mme Taillard	10 fr.
Mme Moskiewicz	5 fr.	Me Bloud	50 fr.
Les A. P. du Lycée de Jeunes Filles de Rennes	60 fr.	Mlle Mellerowicz	300 fr.
Le Comité des A. P. au Quartier Latin	500 fr.	Les A.P. du Lycée de Jeunes Filles d'Amiens	100 fr.
Mme Rodis	10 fr.	Anonyme	5 fr.
		Comte de Jawopski	10 fr.
		Mme Poupet	5 fr.

La Translation du Corps d'Henri SIENKIEWICZ

(Compte-rendu des cérémonies Polono-Suisses.)

La patrie polonaise rassemble ses enfants morts en exil. La translation des cendres de Sienkiewicz de Vevey à Varsovie a donné lieu à de magnifiques manifestations. On connait par la grande presse celles qui eurent lieu en Pologne et en Tchécoslovaquie. Un témoin nous rend compte des cérémonies de Suisse.

Pendant que le soleil soulève et fait disparaître les derniers brouillards qui en automne couvrent aux heures matinales, malgré le beau temps, les rives pittoresques du Lac Léman, les Polonais habitant les différents cantons de la Suisse se dirigent vers la ville de Vevey qui recueillit le dernier souffle de l'auteur de *Quo vadis?*

Henryk Sienkiewicz est mort, on le sait, le 15 novembre 1916, presque subitement, à l'Hôtel du Lac et quelques jours plus tard eut lieu son enterrement à l'église catholique de Vevey, où son corps fut déposé au milieu de centaines de couronnes dans une cellule transformée en chapelle derrière le maître-autel. Il y resta huit ans.

C'est à cette église qu'arrivés à la gare, nous nous rendons le matin du 20 octobre. Les places des nefs basses de l'église sont de bonne heure occupées par un nombreux public lorsque à dix heures et demie entrent les personnages officiels à qui les places de la grande nef ont été réservées. M. Jean de Modzelewski, ministre de Pologne en Suisse, les attend, accompagné du secrétaire de la Légation, le comte Adam Rzewuski. En tête du cortège on aperçoit M et Mme Paderewski; M. Libicki, président du Comité Sienkiewicz constitué à Varsovie; M. Henri Sienkiewicz fils; M. le conseiller fédéral Giuseppe Motta, remplaçant le président de la République suisse qui assuma la présidence d'honneur de ces cérémonies, le syndic de la ville de Vevey M. Couvreu les ministres de différents pays accrédités à Berne, les représentants des autorités cantonales; M. Pawlikiewicz, représentant le Conseil des Ministres de Pologne; le consul général de Pologne à Berne M. Pierre Kluczynski; les représentants de la Société des Nations et du Bureau International du Travail, le pianiste Radwan, etc. Une délégation des ouvriers polonais qui habitent la Suisse arrive et se jette à genoux devant le cercueil qui renferme le corps de Sienkiewicz et qui, recouvert du drapeau polonais, est placé au pied du maître autel décoré de festons en crêpe noir. Une quantité de couronnes forme un véritable jardin au milieu de l'église. La messe solennelle est célébrée

par le curé de la paroisse, assisté de deux prêtres. Après l'Evangile, M. le Curé monte en chaire pour prononcer une allocution de circonstance. Pendant la messe le chœur exécute de savantes compositions sous la direction de M. Opienski. Après l'absoute, le cercueil est porté hors l'église et déposé sur un corbillard que précède une voiture jonchée de fleurs et de couronnes et que suit, immédiatement après le clergé, M. Henri Sienkiewicz fils. Les cordons du poêle sont tenus par MM. Paderewski, J. de Modzelewski, Libicki et le rédacteur Czempinski. Une foule considérable s'ébranle. L'orchestre municipal qui marche en tête, fait entendre les sons lugubres de la marche funèbre de Chopin et le cortège suit les rues de Vevey entre deux haies de curieux qui gardent un silence religieux et il s'achemine vers la gare. Un fourgon tendu de noir et orné de verdure et de drapeaux polonais attend l'arrivée du corbillard. Au moment où, les dernières cérémonies accomplies, on y dépose le cercueil, le chœur de M. Opienski entonne le *Gaude Mater Polonia*...

***

A 3 heures de l'après-midi, nous nous rendîmes au Musée Jénisch où eut lieu la cérémonie de l'inauguration de la stèle érigée à la mémoire du grand romancier polonais (qui venait souvent à ce musée) et fondée par la ville de Vevey. Cette belle cérémonie se déroula à l'entrée du monument.

Elle commença par des chants exécutés par les enfants de l'école primaire, puis M. le syndic adressa des paroles de bienvenue aux très nombreux assistants. M. G. Motta, qui, cette année, présida la 5e Assemblée de la Société des Nations, prononça un discours fort applaudi et à juste titre, car il associait à une grande éloquence un idéalisme très élevé et caractéristique de cet homme d'État. Nous citerons le passage final, qui donnera quelque idée des beautés de ce discours.

« Lorsque la dépouille de Sienkiewicz entrera en Pologne, les cloches des cathédrales et des tours sonneront à toute volée. Elles ne pleureront pas un mort, elles chanteront un immortel. Elles diront, dans leurs voix de bronze et d'argent, que la littérature a une importance décisive sur les destinées d'une nation. Elles annonceront notre devoir à tous d'honorer nos poètes et nos écrivains. Elles proclameront aussi que la recherche des progrès matériels et la satisfaction des besoins économiques constituent des buts utiles et même nécessaires de l'activité humaine, mais que dans l'existence d'un peuple, le sens le plus haut, l'œuvre la plus auguste, l'aspiration la plus nécessaire, c'est l'aspiration des âmes, c'est l'œuvre de l'esprit, c'est le sens de ce qui dépasse la créature éphémère. »

Après M. Motta, le sénateur Balinski parla au nom du Comité Sienkiewicz de Varsovie, et puis arriva le point culminant de la fête. Tout le monde sait que, pianiste génial, M. Paderewski possède aussi le don exceptionnel de la parole. Propriétaire d'une magnifique villa à Morges, il assuma la charge de parler au nom des Polonais habitant la Suisse. Ce fut un moment vraiment solennel lorsque, noble et majestueux, le grand lutteur pour l'indépendance de la Pologne commença son discours magistral, de cette voix sonore qui paraît être l'organe par excellence d'un grand musicien et d'un grand orateur.

Après avoir rendu hommage à la Suisse et à la ville de Vevey, « la première qui, encore avant la guerre, eut le courage de faire hisser sur l'un de ses édifices publics le drapeau national de Pologne », M. Paderewski a dit : « Henryk Sienkiewicz fut un grand écrivain... Maître absolu du verbe, il mettait au service de sa prodigieuse imagination toute la splendeur d'une langue admirable, sonore et souple, vigoureuse et tendre, riche en nuances innombrables. Il n'écrivit qu'en prose, mais sa prose puissante, limpide, étincelante et douce, s'élève souvent jusqu'aux plus hauts sommets de la poésie. Car elle a les grondements de la mer, la pureté cristalline de l'eau des rochers, l'éclat des étoiles, l'arôme estival des forêts de pins sylvestres. Si la forme dont il paraît ses ouvrages demeure impeccable, l'élévation et la noblesse de ses idées ne cesseront de nous inspirer admiration et respect. Tout ce qu'il nous a donné porte l'empreinte d'une santé bienfaisante, féconde, et d'une bonté toute chrétienne. Parce que l'homme fut sain. Parce que l'homme fut bon. Parce que l'homme fut grand. — Il fut chrétien, aussi rejetait-il avec dédain la doctrine décadente païenne de « l'art pour l'art ». Persuadé que la culture humaine ne peut qu'engendrer le mal si elle se dérobe aux principes fondamentaux de la morale, persuadé que le labeur intellectuel de l'homme ne vaut que par le bien qu'il répand autour de lui, il fit du bien à sa nation, il lui fit un bien immense.

« Roi sans couronne et chef sans glaive, Henryk Sienkiewicz vivra à jamais en sa patrie reconnaissante. L'amour qu'il répandit dans ses œuvres, l'idéal qu'il servit toute sa vie durant, les pensées morales qu'il sema à pleines mains, sont d'une essence impérissable, éternelle. Quelque profonde que soit notre douleur de ne plus le voir parmi nous, ce n'est point une oraison funèbre que nous voulons faire entendre ici. Car ce n'est pas un mort que nous pleurons, mais l'un de nos immortels dont nous proclamons la gloire. »

Ce fut un moment très touchant lorsque, le discours terminé, au milieu d'applaudissements frénétiques, M. Motta et M. Paderewski se donnèrent l'accolade, d'un geste spontané et symbolique, car ce jour et le jour suivant la Suisse et la Pologne s'embrassèrent au dessus le cercueil de Sienkiewicz.

Après M. Paderewski, M. le Prof. Gonzague de Reynold parla, en termes savants, au nom des écrivains suisses, et pour terminer, M. le Ministre J. de Modzelewski, dans un très beau discours, remercia au nom du gouvernement polonais les autorités suisses et tous les membres du Comité d'Honneur Suisse, les membres du corps diplomatique, et spécialement les ministres de la Tchécoslovaquie et de la Yougoslavie mandés officiellement par leurs gouvernements respectifs. « Grand Polonais, Maître, a dit l'orateur en s'adressant à l'ombre de Sienkiewicz, que ton esprit accompagne la Nation, qu'il continue à l'unir, que, traversant les frontières, il sème la concorde parmi les nations slaves, les nations sœurs, à la gloire

de la Pologne, à leur bonheur, au nôtre et à celui de l'humanité ! »

La dépouille mortelle de Henryk Sienkiewicz, accompagnée par la délégation polonaise de Varsovie et par le Ministre de Pologne à Berne, quitta Vevey le jour suivant à 7 heures du matin et fut dirigée par Lausanne et Fribourg vers la frontière autrichienne. A Lausanne, le recteur de l'Université, accompagné du doyen de la Faculté des Lettres, attendait, avec d'autres notabilités, l'arrivée du train. Un discours fut prononcé par M. Radwan. A Fribourg, une foule nombreuse se pressait au passage du train, le Sénat de l'Université en tête; le recteur, le R. P. de Munnynck, prononça un discours. A l'arrivée à Berne, de nombreux membres de la colonie polonaise et plusieurs notabilités suisses et étrangères s'étaient rendus à la gare. M. le consul Kluczynski et M. Libicki saluèrent la grande dépouille. A Zurich, l'élite intellectuelle de la plus grande ville suisse attendait le train dans la salle des réceptions de la gare. Plusieurs allocutions furent prononcées et de magnifiques couronnes furent déposées sur le cercueil. Ce fut donc un voyage triomphal à travers la Suisse, digne prélude aux cérémonies qui eurent lieu quelques jours plus tard en Tchécoslovaquie, au passage du corps, et puis en Pologne.

Dr Alphonse Bronarski.

Les Triomphes de QUO VADIS ? à l'Étranger

Quo Vadis ? ce roman qui, commencé en Pologne, fut écrit en très grande partie en France, parut en 1895. Acclamé comme chef-d'œuvre en Pologne, il fut vite connu à l'étranger. Si de nos jours *Quo Vadis* ? a été traduit en trente-deux langues, — ce qui est un chiffre énorme, étant donné que par exemple *Fabiola*, roman universellement connu, ne compte que douze traductions, — cela veut dire qu'on peut le lire dans toutes les langues vivantes de l'Europe. Je dis *vivantes*, car il est à noter que, parmi ces trente-deux traductions, il s'en trouve aussi une en langue latine, dont un exemplaire a été offert au Pape Léon XIII, le grand Latiniste.

Les premiers pays étrangers qui s'intéressèrent au chef-d'œuvre d'Henryk Sienkiewicz, furent l'Allemagne, l'Angleterre et l'Amérique. Dans ce dernier pays *Quo Vadis* ? fut tiré la première année de sa publication a 400.000 exemplaires, mais l'édition populaire fit monter ce tirage à un million. Connaissez-vous l'anecdote de cette jeune Américaine qui, ayant fini la lecture de *Quo Vadis* ? fondit en larmes en avançant comme cause de son désespoir que ce livre lui avait tellement plu qu'aucun roman ne saurait désormais lui plaire ?

Il y avait déjà vingt-deux traductions, dont deux anglaises, trois allemandes, sept italiennes et six russes, lorsqu'on traduisit notre roman en langue française. Ce fut une grande joie pour Henryk Sienkiewicz, ami dévoué de la France où il séjournait volontiers soit à Nice, soit en Bretagne. Si la traduction française parut relativement tard (en 1900), l'enthousiasme avec lequel on l'accueillit montra que la France se plaçait au premier rang des nations qui s'intéressaient à cette œuvre. Les journaux français de cette époque nous renseignent à ce sujet. Deux-cent-vingt éditions successives affirmèrent le succès de la traduction de M. B. Kozakiewicz et J. L. de Janasz, la seule autorisée par l'auteur. D'autres traducteurs se mirent immédiatement à l'œuvre.

Ce succès devait cependant se manifester de manière encore plus éclatante grâce à d'autres circonstances. Wilson Barrett, tragédien et auteur dramatique anglais, s'empara du roman polonais et l'adapta à la scène avec l'assentiment de Sienkiewicz. La pièce fut jouée avec un immense succès non seulement à Londres et sur les grandes scènes des Etats-Unis, mais aussi en Italie, en Russie, et même en Pologne. C'est alors que Coquelin Aîné conçut, en 1901, l'idée de faire monter *Quo Vadis* ? sur la scène du Théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris, dont il était directeur avec M. Hertz. Il s'entendit avec Barrett qui détenait, par un contrat passé avec l'auteur polonais, le privilège des adaptations scéniques du roman dans tous les pays, puis il confia à E. Moreau le travail de transformation du roman en drame. Les décors furent exécutés par les meilleurs peintres, plus de six cents costumes historiques faits d'après des dessins de Chaineux; 40 musiciens, 30 choristes, des danseurs devaient collaborer. On alla jusqu'à compléter la troupe du théâtre, qui était insuffisante, car la pièce comportait 62 rôles, sans compter les personnages muets. Les frais de la mise en scène se montèrent à 150.000 francs. A la veille de son départ pour l'Amérique, Coquelin aîné invita Frédéric Febvre, l'éminent acteur, qui vint de Monte Carlo pour donner ses conseils. Lorsque la première représentation eut lieu, le 17 mars 1901, le succès fut vraiment immense et l'on se plaignit seulement que le spectacle fût un peu long. Dumény joua le rôle de Pétrone, Duquesne celui de Néron, Jean Coquelin créa Chilo. Lancée sur la scène, la pièce se maintint souverainement au programme jusqu'au 23 juin, c'est-a-dire à la fin de la saison. 115 représentations furent données à la suite, devant une salle toujours

comble, et on joua le drame même le Vendredi Saint. Quant aux recettes, elles dépassèrent le premier mois déjà, 300.000 francs.

La 63me représentation fut particulièrement intéressante. A la première de *Quo Vadis ?* Coquelin aîné était absent de Paris, se trouvant en Amérique en grande tournée avec Sarah Bernhardt. Apprenant l'énorme succès de la pièce, Sarah Bernhardt se fit réserver par un télégramme envoyé d'Amérique une loge pour la 63me représentation, c'est-à-dire pour le lendemain de son retour à Paris. Elle y assista, en effet, le 8 mai, ainsi que Coquelin Aîné, tous les deux acclamés vivement par le public.

Et l'auteur de *Quo Vadis ?* Il était au loin et écrivait dans ce même moment à son traducteur : « Le succès de la pièce me réjouit profondément. Je voudrais, moi aussi, voir *Quo Vadis ?* à la scène, mais caché quelque part, dans un coin obscur, sans être reconnu de personne. Peut-être verrai-je la pièce de cette façon : me produire en public est absolument contraire à ma nature. »

Tout Paris courut voir cette pièce dont le titre mystérieux fut sur les lèvres de tous. La réclame s'en empara, et l'on représenta dans un petit théâtre de Paris une revuette « Où qu'on va dis ? », dans un autre une pièce intitulée « Rococo-vadis ». Quoi de plus caractéristique d'ailleurs de cet engouement que le dialogue de ces deux Parisiennes dont l'une demande à l'autre : — Vous avez lu *Quo Vadis ?* — Je crois bien, ma chère, j'en ai fait mon *vade mecum*. »

En Italie le triomphe de *Quo Vadis ?* fut marqué par d'autres événements. La première traduction italienne, basée sur la traducti n anglaise, fut publiée par F. Verdinois et éditée, en 1899, par la maison Detken et Rocholl à Naples. Voyant le succès de l'édition et flairant une bonne affaire, une autre maison italienne, Baldini Castoldi e C° à Milan, publia à son tour une seconde traduction. Alors la maison napolitaine intenta un procès à son concurrent, l'accusant de contrefaçon. Mais entre temps parurent plusieurs traductions nouvelles. La maison napolitaine perdit le procès, ayant d'ailleurs fait fortune par la vente de sa traduction, et fut à son tour citée en justice par la maison milanaise qui réclama 45.000 livres de dédommagement.

Et l'auteur de *Quo Vadis ?* Il assistait impuissant à cette lutte qui s'engagea autour de son œuvre, les droits des auteurs, sujets russes, n'étant pas du tout protégés à l'étranger. Mais le succès de son roman allait en s'accentuant de jour en jour en Italie. Des peintres illustrèrent son œuvre ; c'est en Italie que fut tourné le fameux film *Quo Vadis ?* Et quoi de plus significatif, quant à la popularité de ce roman, que cette parole d'un guide italien qui, accompagnant un voyageur à travers la Ville Eternelle, lui dit en montrant le tombeau de saint Pierre : « Ici repose Celui qu'a célébré dans *Quo Vadis ?* le grand poète Sienkiewicz. »

Dr A. B.

La Leçon de la Pologne

Comment la Pologne a restauré ses Finances

Nous vivons des temps difficiles où la question de la valeur du franc et de son avenir préoccupe particulièrement le gouvernement comme l'opinion publique. Pourquoi à ce propos ne pas regarder d'un peu près les procédés par lesquels d'autres États sont sortis d'une situation financière infiniment plus grave que ne l'est encore la nôtre? Pour ne prendre qu'un seul exemple, la Pologne, à ce propos, nous offre depuis un an toute une série de leçons fort utiles à méditer.

Des mesures par lesquelles en cette année 1924 M. Grabski est parvenu à mener à bien le redressement financier de son pays, on trouvera le détail dans un petit opuscule que vient de publier récemment M. Stéphane Aubac. — *Comment la Pologne a assaini ses finances ?* tel est le titre de cette brochure documentée et précise en vente à la librairie Picart. De ce travail bourré de chiffres et de documents précis se dégage une belle leçon — à condition toutefois de savoir réagir contre certains commentaires audacieux que notre confrère de l'*Information*, M. A. Despaux, a cru devoir insérer dans la préface placée par lui en tête du texte de M. Aubac, et qui sont vraiment trop imprégnés du préjugé inflationniste.

La leçon essentielle qui se dégage du travail de M. Aubac est qu'un pays peut toujours, s'il accepte les sacrifices nécessaires, assainir sa monnaie et que le seul remède capable de rétablir les finances avariées d'un État est le retour au franc-or.

Le point culminant de l'œuvre de M. Grabski a été en effet la substitution au mark polonais complètement dévalorisé d'une unité monétaire nouvelle, basée sur l'étalon or : le zloty, et d'assurer à ce zloty un cours absolument stable. Pour y arriver, la Banque de Pologne chargée de l'émission de la nouvelle monnaie a procédé avec une remarquable prudence : tous les économistes, on le sait, ont toujours été d'accord sur ce point que la réserve métallique d'une Banque d'Etat doit être d'environ 33 à 40 0/0 de l'émission des billets. C'est quand cette émission dépasse cette proportion que l'on dit qu'il y a

inflation. Or la Banque de Pologne s'est imposé d'avoir toujours dans ses caisses une réserve d'or et de devises étrangères équivalentes à l'or : dollar et franc suisse, égale à 60 0/0 de son émission. Le mois dernier, cette réserve était même de 70 0/0. On a critiqué parfois cette prudence mais récemment à la Diète M. Grabski n'a pas eu de peine à la justifier en montrant que grâce à elle le zloty avait pu recevoir ce surnom significatif : le dollar de l'Europe Orientale.

Toutefois, il ne suffit pas de posséder une monnaie saine pour avoir des finances saines. Il faut encore que les dépenses de l'Etat ne dépassent pas ses recettes. D'où la nécessité d'avoir un budget en équilibre rigoureux. Cette condition est rigoureusement remplie aujourd'hui en Pologne.

Cette année, au cours de la période transitoire qu'il fallait passer pour en arriver là, des ressources exceptionnelles étaient nécessaires. On sait que le gouvernement polonais se les est procurées par quatre mesures dont trois ont au point de vue financier le plus intéressant caractère : une émission de bons du trésor, libellés en francs-or, un emprunt intérieur en dollars et pourvu de lots, une contribution spéciale et extraordinaire sur la fortune, c'est-à-dire ce fameux impôt sur le capital qui fait couler tant d'encre. Mais comme l'excès d'inflation avait pratiquement supprimé les charges de l'Etat, cette contribution n'avait pour but que de procurer à l'État des ressources temporaires pour attendre la rentrée des impôts devant être perçus pour la première fois en zlotys. Elle a donc pu être extrêmement réduite et ramenée à un milliard de francs-or à payer en trois ans.

Les brillants résultats obtenus en Pologne depuis l'assainissement sont bien connus de nos lecteurs. Peut-être ne savent ils pas cependant qu'ils ont décidé le gouvernement à prendre en considération les intérêts de ceux qui avaient fait confiance au pays en souscrivant ses emprunts quand le mark était à des cours élevés et qui avaient subi par conséquent de lourdes pertes par suite de l'effondrement de cette monnaie. Il a donc été décidé que les anciens emprunts de 1918 et de 1920 seraient convertis en un emprunt de consolidation émis en zlotys.

Je m'excuse d'avoir traité un sujet si aride. Mais il n'est pas que d'un intérêt strictement polonais. Jusqu'à quel point les mesures de M. Grabski seraient-elles de quelque utilité chez nous? nous faciliteraient-elles la solution de la crise actuelle? Aux spécialistes de le dire : le mérite d'un travail comme celui de M. Aubac est d'attirer leur attention sur cette question en les incitant à réfléchir aux expériences monétaires qui ont sauvé le trésor polonais.

Henri DE MONTFORT.

LA POLOGNE & LE MONDE

UNE AMBASSADE POLONAISE A PARIS

M. Herriot, pour bien montrer que la reconnaissance des Soviets ne saurait affaiblir l'entente de la France et de la Pologne, a décidé d'élever notre Légation à Varsovie au rang d'Ambassade.

Le gouvernement polonais, par réciprocité, a transformé en Ambassade sa Légation à Paris.

L'ambassadeur polonais est S. Exc. M. Chlapowski, dont on a pu apprécier, pendant les quelques mois où il a rempli les fonctions de Ministre à la Légation, la largeur de vues, le tact, l'impartialité et l'activité : toutes qualités de vrai diplomate.

Les « Amis de la Pologne » sont heureux de lui présenter leurs félicitations.

M. Doumergue avait déclaré à son secrétaire (racontent « *Aux Ecoutes* ») que rien ne pouvait être trop beau pour recevoir pour la première fois l'envoyé de l'antique état. Aussi des landaus magnifiques, avec valets en culotte courte et habits à la française vinrent chercher S. Exc. M. Chlapowski pour le conduire à l'Elysée dans le grand salon tout illuminé et fleuri où M. Doumergue, le 4 décembre, attendait le nouvel ambassadeur

L'Ambassadeur, suivi des délégués des diverses associations franco-polonaises de Paris, s'est rendu ensuite à l'Arc de Triomphe. Le premier Ambassadeur de la nouvelle Pologne a déposé une palme sur la tombe du Soldat Inconnu dont l'anonyme sacrifice a contribué à la résurrection de la patrie polonaise.

COMMENT LA POLOGNE ENVISAGE LES RELATIONS FRANCO-RUSSES

La nouvelle apportée par les agences télégraphiques de la reconnaissance des Soviets par la France n'a pas surpris outre-mesure l'opinion ni la presse polonaise qui s'y attendaient depuis quelque temps.

La Pologne a depuis longtemps reconnu les républiques soviétistes dont la fédération compose l'état russe nouveau.

L'idée dominante est que le rétablissement des relations entre la France et la Russie permettra de mieux percer à jour les illusions qui ont cours en Occident sur l'état économique de la Russie actuelle. Grâce à la barrière qui entourait ce pays on pouvait s'imaginer y trouver des quantités de possibilités dont il faudra reconnaitre la non existence. Ainsi la réalité reprendra plus vite ses droits.

Les journaux polonais font remarquer qu'aux points de vue administratif et économique — qui sont les plus importants — la Russie est devenue un Etat très faible et désorganisé. Pour sa reconstruction elle aura besoin du concours général, mais ce n'est pas de longtemps qu'elle pourra rétribuer ce concours. « Toute conception réaliste d'une réorganisation de l'Europe devra tenir compte de ce fait, conclut-on. La Pologne n'a personnellement qu'à gagner à la multiplicité des expériences qui feront voir le contraste entre sa réorganisation et le néant russe ».

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE

Le premier congrès international des diverses associations de la propriété privée vient d'avoir lieu à Paris.

Vingt-cinq nations y ont envoyé leurs délégués. Entre autres, deux professeurs russes, MM. Sokolov et Pilenko, ont, en termes émouvants, exposé la situation exceptionnelle de la Russie, résultant uniquement, comme ils l'ont affirmé à l'aide de documents irréfutables, de la destruction de la propriété individuelle; ils n'ont pas toutefois expliqué les raisons pour lesquelles le communisme a pu s'implanter si fortement sur le sol russe. Cette question a été abordée dans un rapport lumineux présenté par le délégué de la Pologne, M. A. Suligowski, professeur à l'Université de Varsovie : en se servant de documents historiques, M. Suligowski a pu démontrer que les racines du communisme existaient depuis longtemps en Russie, le servage n'ayant été aboli qu'en 1861, et que, ce que l'on appelle en russe « obtschina » (communauté) ayant même été maintenue jusqu'à la révolution communiste, c'est ce qui explique la facilité avec laquelle les bolcheviks ont pu, dès le début de leur règne, rallier la masse des paysans autour de leur drapeau communiste.

Ce rapport, qui a exposé pour la première fois les causes profondes du maintien du pouvoir soviétiste en Russie, a produit une forte impression sur le Congrès.

POLOGNE ET TURQUIE

Le bruit d'une alliance politique entre la Pologne et la Turquie, auquel la presse européenne prête en ce moment écho, paraît dénué de fondement.

Les nombreuses démonstrations amicales qu'elle a faites à l'égard de la Turquie n'ont eu certainement pour base qu'un sentiment de gratitude et d'amitié pour ce pays qui jamais ne voulut reconnaître le partage de la Pologne. On sait que jusqu'à la guerre, le cérémonial de la cour de Constantinople, à l'occasion de la réception du corps diplomatique, le 1er janvier, prévoyait l'appel à haute voix de « l'ambassadeur de la République polonaise » et la réponse du grand vizir « qu'il n'avait pu venir à Constantinople cette année ». En somme, aujourd'hui, c'est une dette d'honneur que la génération polonaise actuelle veut acquitter.

LA FIN DE L'EXPOSITION POLONAISE A CONSTANTINOPLE

L'Exposition polonaise de Constantinople, qui vient de fermer ses portes, a démontré de façon péremptoire l'utilité de la collaboration économique polono-turque, et il faut constater qu'aucun autre pays que la Pologne ne s'est jusqu'à présent occupé de faire connaître sa production en Orient.

L'Exposition occupait cinq pavillons et a reçu plus de trois cent mille visiteurs, parmi lesquels des délégations commerciales bulgare, grecque, roumaine, anatolienne, persane et même afghanistane.

Les plus importantes transactions conclues ont visé les articles de l'industrie métallurgique, textile, des machines, des produits chimiques, des pétroles, du papier et du cuir.

A la suite de ces transactions, des négociations ont été engagées par les firmes polonaises pour organiser des comptoirs permanents à Constantinople et aussi, ce qui doit être souligné, à Angora. Elles ont reçu d'autre part des offres curieuses d'organiser des représentations dans l'intérieur de l'Australie, ainsi que des demandes de stage de la part de jeunes Ottomans désireux de se familiariser avec les méthodes commerciales.

Un grand nombre de négociants turcs se sont en même temps engagés pour participer à la prochaine foire internationale de Léopol.

DU PÉTROLE A NOWY-SONCZ

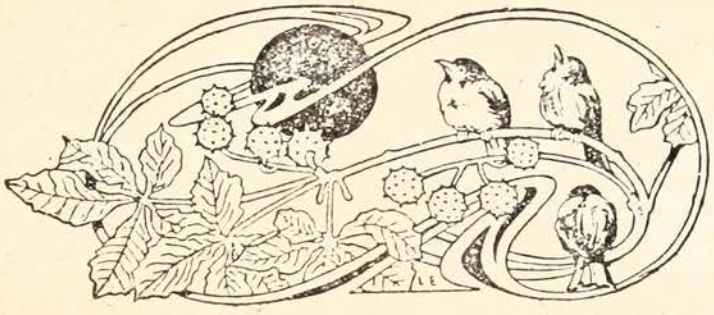
Les puits de pétrole vont transformer en une région souillée, fiévreuse et riche, les gracieuses campagnes d'Orthez, en France, au pied des Pyrénées.

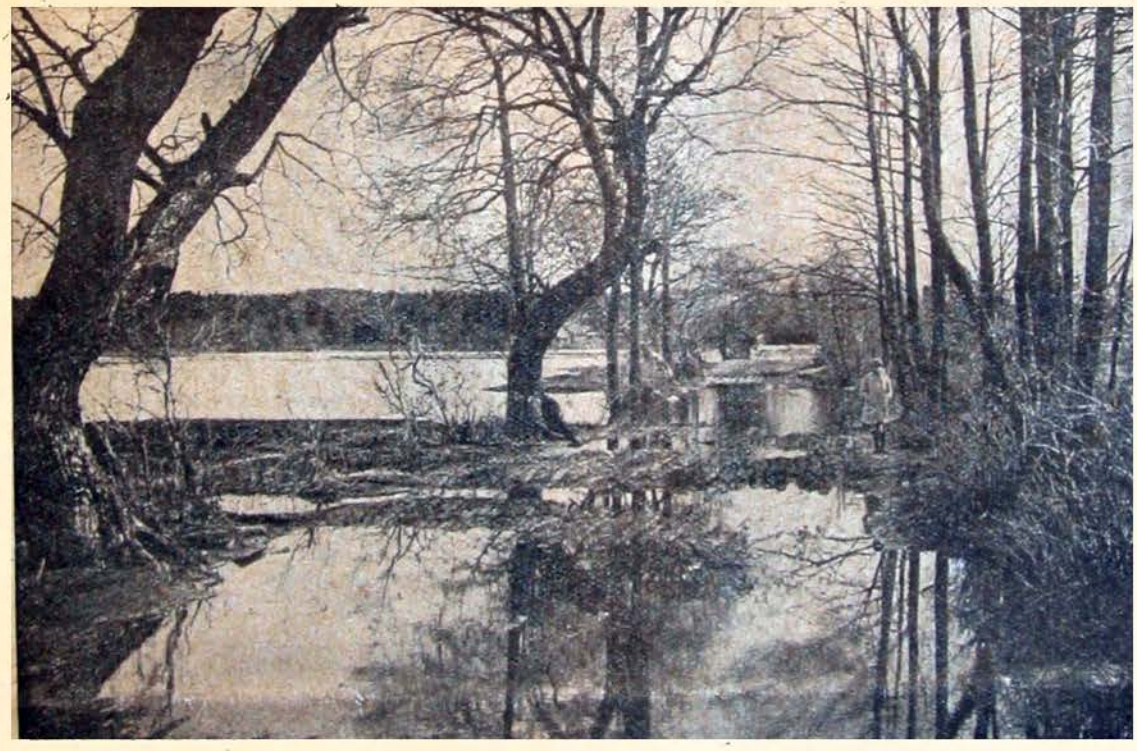
En Pologne, au pied des Karpathes, dans les paysages fins et doux de Nowy-Sonez, que se rappellent bien les excursionnistes emmenés là-bas l'an dernier par les « Amis de la Pologne », les tours de bois et les fumées grasses vont aussi s'élever.

Les travaux de forage ont permis de découvrir, à 200 mètres de profondeur, du pétrole d'excellente qualité. Même à 80 mètres, on trouve déjà des nappes abondantes contenant jusqu'à 45 % de benzine et de grosses quantités de vaseline.

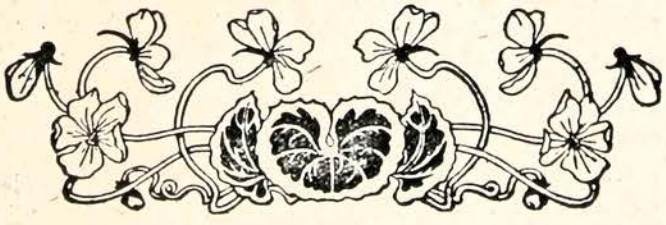
PRIX NOBEL 1924

Les Œuvres du grand romancier polonais **Wł. St. REYMONT**, couronné récemment par l'Académie Royale de Suède, ainsi que les Œuvres de l'auteur de « Quo Vadis », **Henryk SIENKIEWICZ**, qui a reçu le Prix Nobel en 1905, sont éditées par la Maison **GEBETHNER & WOLFF**, VARSOVIE, 12, rue Zgoda





Une Route Polésienne en Automne (Cliché Bulhak).



Pour aller de Paris à Varsovie

Par chemin de fer.

Le prix des billets.

Voici en zloty les prix des billets de chemin de fer et wagons-lits dans le train direct de Varsovie Paris, et vice-versa. Le zloty vaut environ 3 fr. 60 à l'heure actuelle.

VARSOVIE-PARIS 1re classe : wagons-lits, 90.77 ; billet de chemin de fer, 201,64, — total 292,41 ;

2e classe w. l. 81.08, billet ch. f. 144.79, — total 225,87.

Mixte (1re classe en Pologne, 2e en Allemagne), w. l. 81.08, billet ch. f. 167,27, — total 248,35.

Par mer.

Un nouveau steamer.

Le 31 juillet est arrivé à Dantzig un nouveau cargo Français de la Maison Worms et Cie, le SS « Château Lafitte ».

Ce batiment, d'un tonnage de 3195 tonnes, a été lancé aux Chantiers Maritimes de la Seine au Trait (Seine-Inf.), qui sont la propriété de la Maison Worms et Cie, et il a aussitôt après son lancement commencé son service de cabotage.

Il réalise le dernier cri des Cargos français affectés au cabotage international. Il possède à l'avant et à l'arrière de vastes cales dans lesquelles les marchandises sont embarquées au moyen de deux grands mâts de charge doubles d'un modèle des plus récents, spécialement aménagés pour les chargements et déchargements rapides.

Le bâtiment est muni de la T. S. F. ; il peut donner facilement en route une vitesse de 15 nœuds ; en outre, un grand château s'étend de l'avant à l'arrière dans lequel sont installés les logements du personnel, ainsi que pour quelques passagers des cabines pourvues du dernier confort moderne.

La Maison Worms et Cie, par une délicate attention pour la Pologne, a affecté ce superbe cargo, le plus moderne de ses navires, à la ligne Dantzig Le Havre.

Par avion.

Paris-Varsovie en 10 h. 30.

Le colonel Grzezinski, chef de l'aviation civile polonaise, parti du Bourget, sur avion de la Cie Franco-Roumaine, le 25 juillet, à 7 h. du matin, atterrissait à Mokotov le soir du même jour à 5 h. 1/2, après escale d'une heure et demie à Strasbourg et d'une demi-heure à Prague, couvrant donc la distance de 1.500 kilomètres en 8 h. 30 de vol effectif, soit à une vitesse moyenne de 180 kilomètres à l'heure.

Ce voyage s'est effectué par conditions atmosphériques exceptionnellement défavorables (vent, orage et pluie) ; au point que le service radio-télégraphique ne put fonctionner ce jour-là.

***

Le 7 septembre, ont été inaugurés les nouveaux bureaux de la Cie de Navigation Aérienne en Pologne, à l'extrémité de la rue Topolowa ; une coquette construction en briques, précédée d'un rond-point fleuri où s'élève la pyramide commémorative de l'ouverture des lignes Paris-Varsovie et Paris-Constantinople, en 1921, ensemble gracieux auquel conduit une large allée sablée.

Un lunch qui réunit la colonie française de Varsovie et de nombreuses personnalités polonaises, fut suivi de promenades en avion au-dessus de Varsovie.

Paris, bientôt, ne sera plus qu'à neuf heures de Varsovie ! Quel resserrement de l'alliance franco-polonaise !

Recettes pour le réveillon

Rôti aux hussards (Entrée)

Faites saisir à la broche et rôtir à moitié un aloyau ou un filet de bœuf en l'arrosant de beurre, écrasez et exprimez le suc de 12 oignons moyens ; ajoutez-y de la mie de pain, une livre de beurre frais, sel, poivre; faites un roux et y versez le tout en mouillant de bouillon. Quand cette sauce aura mijoté 5 minutes, mettez-y votre rôti coupé par tranches et faites-l'y achever de cuire; passez la sauce, liez-la de 3 jaunes d'œufs, et servez-la sur les tranches dressées en couronne.

Pommes de terre à la polonaise (Entremets)

Faites-les cuire dans l'eau et du sel, pelez-les, coupez-les par tranches épaisses et les servez sous une sauce blanche aux câpres ou avec des cornichons coupés par filets, et les filets ensuite en travers, pour faire de petits morceaux et remplacer les câpres.

Piroski sernikis ou *Piroski au fromage*

Mélangez 1 kilogr. de fromage à la crème avec trois quarts de livre de mie de pain, 6 œufs, 1 once de sucre, un peu de crème, 4 onces de raisins de Corinthe, muscade, sel, autant de farine qu'il en faut pour faire des boules que vous aplatissez et faites frire dans du beurre ou du saindoux.

Nalesnikis (crêpes polonaises)

Mélangez et battez 8 œufs avec trois quarts de litre de lait ou de crème, 2 onces de beurre frais fondu, muscade râpée, zeste de citron râpé sur du sucre, un peu de sel, 10 onces de farine. Mettez dans la poêle un peu de beurre ou de saindoux comme pour les crêpes françaises ; mais, aussitôt la pâte versée, semez-y, si vous voulez, des grains de raisins de Corinthe, retournez, faites cuire, placez sur une assiette, saupoudrez de sucre, roulez la crêpe avec une fourchette à deux longues dents, et servez brûlant.

POUR LA POLOGNE

COMITÉ D'ALBI

Le Comité d'Albi, constitué depuis un an à peine, s'est attaché pour ses débuts, d'une part, à acclimater l'importante Colonie polonaise installée dans un village bâti pour elle aux Homps, près de Cagnac (Tarn) par la Société des Mines d'Albi (qui occupe dans ses travaux souterrains la partie masculine de cette colonie) et d'autre part à créer autour d'elle, dans la region, une ambiance qui lui soit sympathique.

Le Comité s'est donc préoccupé avant tout, de favoriser la fréquentation scolaire des jeunes enfants polonais (pour qui a été créée une école spéciale où sont enseignés concurremment le français et le polonais), en distribuant d'importantes primes aux élèves assidus : du 1er janvier au 31 juillet, le Comité a fait établir pour ces élèves 116 livrets de Caisse d'Epargne sur lesquels il a réparti 3.687 fr. 50 de primes à l'assiduité scolaire.

Le Comité a pris également à sa charge la plus grosse partie des frais d'entretien et d'instruction d'un jeune sourd-muet polonais, qu'il a fait admettre dans une institution spéciale d'Albi.

Pour ces mêmes enfants de la Colonie Polonaise, a pu être organisé, avec le concours de la Cie des Mines, un arbre de Noël qui a obtenu le plus vif succès.

En vue de réaliser la 2e partie du programme que s'était tracé le Comité, une causerie a été faite, par son dévoué Secrétaire, à l'Ecole Normale d'Institutrices d'Albi sur les relations de la France et de la Pologne à travers l'Histoire. Cette causerie a été reprise en public, en une soirée très réussie, au cours de laquelle des chœurs polonais en costumes ont chanté des hymnes nationaux ; la chorale de l'Ecole Normale d'Institutrices a interprété la marche de Dombrowski ; M. GUICHEWSKI a fait entendre d'anciennes chansons polonaises et une artiste de grande valeur, Mlle JUERY, a bien voulu tenir le piano.

Ces résultats encourageants montrent que pour être discrète, l'activité du Comité d'Albi n'en est pas moins appréciable.

A RENNES

Poursuivant la brillante propagande qu'elle mène depuis six ans non seulement en Bretagne, mais dans maintes autres régions, Mlle Hélène Kryzanowska, delegué générale des « Amis de la Pologne », a organisé avec ses collaborateurs rennais une importante manifestation polonophile, qui eut lieu le 16 novembre dans la salle des Fêtes du Lycée de garçons, que remplissait le public.

M. TURGEON, président des « Amis de la Pologne à Rennes », doyen de la Faculté de Droit, devait présider la séance. Mais, obligé par son état de santé à garder la chambre, il avait confié à Me HARDOUIN le soin de lire son fort beau discours sur les relations de la France et de la Pologne. « Cultivons l'amitié polonaise, concluait-il. Méritons-la par notre loyauté, par notre sympathie agissante, par notre fidélité attentive et secourable. Nous serons payés de retour. Demandez aux représentants des étudiants de Rennes, qui arrivent de Pologne, quelle réception enthousiaste leur ont faite à Varsovie leurs camarades polonais. L'alliance de nos deux peuples ne peut avoir plus élégant symbole, ni plus ferme assise que l'union fraternelle de leurs deux jeunesses ».

Du concert qui suivit, voici le compte-rendu de *l'Ouest-Eclair* du 21 novembre :

« L'éloge de nos artistes rennais, Mlle Kryzanowska et M. Magadur, n'est plus à faire : leur jeu a été comme toujours transcendant ; la brillante et nombreuse assistance a été ravie des deux sonates pour piano et violon qui commençaient et clôturaient la séance, la sonate de Lœillet (17e siècle) et la belle sonate de Paderewski. La scintillante Toccata d'H. Kryzanowska, le Désert de Paderewski et le merveilleux allegro de concert de Chopin émerveillèrent l'auditoire qui fut transporté d'enthousiasme par le jeu splendide de Mlle Kryzanowska ; M. Magadur avec son joli son évoqua les paysages doux et crépusculaires des mélodies de Rozycki et la Sérénade d'Obruchowicz ; il enleva le public avec le charmant Tambourin de Rameau-Kreisler.

Mme P... a une voix d'une grande pureté ; elle chanta de bien jolies mélodies d'Henri Opienski et de Fauré.

Mme G... est une accompagnatrice hors ligne et qui dénote une parfaite musicienne. »

G. P...

AU CAMÉLÉON

Les « Amis de la Pologne » se sont transportés le 17 novembre à Montparnasse.

Très jolie soirée que celle qu'ils ont organisée au *Caméléon* la salle célèbre, dont l'entrée est un cabaret et qui s'orne, sans parler d'une véritable exposition de tableaux « montparnos », d'un immense caméléon dardant le feu de ses yeux globuleux à droite et à gauche et la pointe de sa langue au centre. La devise qui l'enguirlande : « Souvent varie, bien qui s'y fie » annonce la variété des spectacles et l'éclectisme des opinions qui règnent dans cette Université d'Alexandre MERCEREAU.

En l'absence de Son Excellence Mme CHLAPOWSKA, retenue chez elle par une grippe, M. Louis MARIN, ancien Vice-Président de la Chambre, ancien Ministre, Président des « Amis de la Pologne », présidait la soirée du 17 novembre.

M. Georges SAINT-YVES traita du *Rôle européen de la Pologne nouvelle*. Il évoqua en de saisissants tableaux le péril asiatique et il retraça les transformations de la politique russe, qui fut avec Yvan le Terrible, une poussée de l'Asie vers l'Europe, puis avec Pierre le Grand, un bastion européen tourné contre l'Asie et qui reprend avec les bolcheviks l'antique rêve mongol de domination et de destruction universelles. La Pologne devient à son tour la digue qui doit contenir l'asiatisme et protéger la civilisation européenne. A nous de la soutenir dans ce prodigieux effort.

On connait la parole chaude, persuasive, entraînante de Saint-Yves, la clarté de ses exposés, la profondeur de ses vues et le pittoresque de ses récits. Son éloge serait ici superflu.

En l'honneur du transfert des cendres de Sienkiewicz à Varsovie, Mme Halka Ducraine avait bien voulu interpréter la vision de Danousia, l'heroïne de « la Bataille de Grunwald » (pièce tirée par B. Kozakiewicz des romans heroïques de Sienkiewicz). Dans sa jolie robe du Moyen-Age, de velours saphir et de pâles brocarts, la svelte artiste aux traits purs était délicieusement jolie. Mais elle fut plus émouvante encore par sa passion et son art consommé.

Les chœurs des « Amis du Théâtre polonais à Paris », sous la direction de M. Jarecki, remportèrent un gros succès avec leurs chansons populaires, si bien rythmées. Et les danseurs de la même Société, quatre couples dans les joyeux costumes cracoviens, qui ont la fraîcheur et l'éclat des champs en juin, furent longuement applaudis.

Tout le monde partit, à la fois enchanté du programme, et déçu de le trouver trop court !...

AU QUARTIER LATIN

Nos étudiants des « Amis de la Pologne au Quartier Latin » ont repris leurs bals mensuels, où jeunes gens et jeunes filles, de France et de Pologne, font connaissance en dansant des fox-trot et des one-step pleins d'entrain. C'est une manière comme une autre de faire connaissance, et cette jeunesse semble avoir pour cette manière-là une nette préférence.

Il y eut donc matinée dansante, le 20 novembre, dans la grande salle de l'A. des Etudiants. Tout le monde s'en donna à cœur-joie aux sons du jazz des « Charming Six », six étudiants aussi charmants qu'ils le proclament.

Pour donner aux danseurs quelque idée de la grâce et des rythmes polonais, les organisateurs avaient demandé son concours à la tout aimable Hala de Wilmain Grabowska. Elle séduisit par sa fraîcheur, sa souplesse, sa vénusté. Un art savant se cachait sous cet air de joie et de liberté. On applaudit longtemps cette exquisse apparition, après ses danses sur des mélodies de Chopin et sur un air montagnard.

Nous ne nous lassons pas de féliciter M. Michel Trayer, dévoué à la tâche de caissier, M. Herbin, qui se voue au vestiaire, M. W. Landy, qui porte partout l'œil vigilant du président.

La matinée dansante avait été précédée de l'Assemblée générale des « A. P. », à laquelle les obsèques de Jaurès empêchèrent nombre de personnes de prendre part : les rues du Quartier Latin étant barrées, le service des trams et des autobus suspendu.

La prochaine fête aura lieu le 18 janvier (toujours 13, rue de la Bûcherie) avec le précieux concours de l'orchestre et de la chorale du Lycée Louis-le-Grand.

***

Nos étudiants ne songent pas qu'à s'amuser. Ils ont réalisé, avec l'aide du Comité Central, l'intéressant projet d'une série de *conférences à la Sorbonne sur l'histoire et la littérature polonaise*. On en trouvera le détail à la seconde page du présent bulletin. Applaudissons à une telle initiative !

***

A enregistrer encore deux jolis gestes de nos jeunes gens. Sur les bénéfices des fêtes de l'an dernier, le Comité du Quartier Latin a distrait 100 francs pour les enfants de la sympathique Ecole polonaise de Mme Szawelis, présidente de la Croix Blanche polonaise.

Il a décidé aussi de contribuer aux éditions du Comité Central.

LES A. P. FÊTENT OSSENDOWSKI

Ayant appris le passage à Paris de Ferdinand Ossendowski, les « Amis de la Pologne » réunirent en un dîner improvisé quelques intimes autour de l'illustre écrivain et de la gracieuse et éminente violoniste, Mme Ossendowska. Les convives, aux Salons de l'Alma, furent : M. et Mme Gabriel Bonvalot ; M. Georges Saint-Yves ; M. et Mme de Montfort ; Mme Rosa Bailly ; M. et Mme Kleczkowski ; M. Aubac ; Mme Hennessy ; M. et Mme Robert Renard ; Mme Berthier ; Mlle de la Perrière ; M. Sosnowski ; M. Palewski ; M. Bourdel ; M. Henri Bloud ; M. Milkuszyc ; M. Smogorzewski M. Bielski ; M. Robert Chabrie.

M. Gabriel Bonvalot rappela le souvenir des Polonais, qu'il a rencontrés dans tous les lieux où ce célèbre explorateur a été : pionniers, proscrits, émigrants... M. Saint-Yves atteste la vérité et la valeur psychologique des récits de M. Ossendowski sur la Mongolie où lui-même a été. Puis M. Kleczkowski salue son compatriote au nom de la presse polonaise ; M. Milkuszyc au nom des Sokols ; Mme Rosa Bailly au nom de la foule des lecteurs français, que « Bêtes, Hommes et Dieux » a passionnés, au nom des convives que charme la cordialité et la simplicité du grand écrivain. M. Ossendowski répond en dénonçant le grave péril asiatique et en reconnaissant son goût pour notre époque si troublée mais si romantique, qui va mettre aux prises notre civilisation scientifique avec les forces élémentaires et les profondes religions asiatiques.

Les conversations se prolongent longtemps après le dîner. On ne se quitte que tard, à regret, ayant repris en chœur les refrains de l'Hymne polonais et de la Marseillaise, superbement interprétés par M Kleczkowski.

LE DINER MENSUEL DES A. P.

Celui de novembre fut donné en l'honneur de Mme Czerny et de M. Czerny, professeur à l'Université de Léopol, secrétaire général des « Amis de la France » en cette ville. Il eut lieu sous la présidence de M. Louis Marin.

Les Parisiens qui avaient participé à notre excursion de 1923 en Pologne s'empressèrent de s'inscrire, heureux de pouvoir fêter en M. Czerny l'organisateur de la splendide réception qui leur fut faite à Léopol.

Etaient présents : Mmes et Mlles de Montfort ; Rosa Bailly ; de la Perrière ; Pollet ; Ducrocq ; Leclerc ; Covo ; Bavouzet ; Fialkowska ; S. Strowska ; MM. Mickiewicz Nouvel ; Tresse ; Durand ; Dr Vincent du Laurier ; Teste ; Bloud ; H. Soulier ; Malachowski ; Palewski ; le Delegué de l'Union des Travailleurs Polonais.

Excusés : MM. le comte de Warren et Désiré Ferry, députés ; le général Niessel ; Alexandre Mercereau ; René Pinon ; Sekutowicz ; Radius ; Mme la comtesse de Dormy ; etc.

M. Teste salua au nom de tous M. Czerny, et rappela les souvenirs du voyage à Léopol, dans un discours plein de bonne humeur et de malice. M. Czerny répondit en parlant des progrès considérables accomplis dans tous les domaines en Pologne et qui permettent d'avoir toute confiance en son avenir ; il a admiré en France une reprise de la vie économique du meilleur augure. M. Czerny qui parle d'abondance avec autant de maîtrise de la langue française que des idées est longuement applaudi. Une amusante et chaleureuse allocution de M. Marin, puis Mme Bailly présente les croix de la défense de Léopol qui lui furent remises par un des défenseurs qui avait à l'époque du siège 14 ans, et faisait partie cependant de cette brigade d'assaut dont il revint 30 survivants sur les 700 volontaires dont elle se composait.

CONCERT FRANCO-POLONAIS D'ALGER

Mettant à profit le passage à Alger du Dr Ossendowski, qui effectuait un voyage d'études dans l'Afrique du Nord, Mme Zofia OSSENDOWSKA, née Iwanowska, célèbre violoniste, professeur au Conservatoire de Varsovie, a fait à Alger, le 5 novembre, à 21 h. 30, salle des Beaux-Arts, l'honneur de son talent, en faveur d'œuvres de bienfaisance. Le concert, donné sous les auspices des « Amis de la Pologne à Alger », a réuni une assistance brillante, composée de hauts personnages et de dilettanti.

Pendant deux heures, ce fut un régal artistique, un ample succès, où applaudissements et gerbes de fleurs dirent à Mme Z. Ossendowska toute l'émotion qu'elle avait su donner à ses auditeurs par l'interprétation exacte, fidèle de la musique choisie franco-polonaise.

La sonate de Franck, si compliquée de richesses techniques, fut exécutée avec le coloris et la simplicité d'une expression sans recherche. C'était du Franck, c'est-à-dire la pensée du compositeur, sa science symphonique, que Mme Z. Ossendowska et son partenaire le célèbre violoniste M. GALABERT, Directeur de l'Ecole Académique de Musique, ont voulu nous faire entendre. Ils y ont réussi pleinement.

Dans une mélodie de Paderewski, l'archet de Mme Z Ossendowski a fait l'impression d'un chant céleste. La tarentelle de Wieniawski, le nocturne de Rozycki, le mazur si fidèlement rythmé, toute cette musique polonaise a été exécutée avec le sentiment poétique de la phrase, tantôt melodieuse, harmonique, tantôt cadencée, vive et brillante.

L'archet, sous la main habile qui le conduit magistralement, a fait preuve de qualités supérieures de compréhension du style particulier à chacun des auteurs choisis.

La harpe, tenue par Mlle CONZOLI, élève du maître Galabert, a ajouté à la suavité du jeu de Mme Z. Ossendowska la conscience musicale d'une accompagnatrice discrète et d'une intelligente et habile interprétation.

Chopin, représenté par son nocturne (Mme Z. Ossendowska) et sa ballade (M. Galabert), vint terminer brillamment le concert classique Une fantaisie de Gounod-Sarasate sur l'Opéra de *Faust*, originale, clôtura ces deux heures de délicieuse musique.

Dans la brillante assistance remarqués Mme STREG, qui avait tenu à entendre la célèbre violoniste, les délégués de MM. le Préfet et Maire d'Alger, l'Agent Consulaire de la Pologne, le prince d'Annam, les Vice-Président et Vice-Présidente du Comité « Les Amis de la Pologne », la Colonie polonaise d'Alger, dont M. le Colonel ZAGORSKI, M. GODZSZEWSKI et Mme, née princesse GIEDROYC, des Membres du Conseil d'Administration des A. P., Dr ADDA, M. AUBRY, des Présidents des Groupes scolaires d'A. P., etc. MM. les Membres de la Presse honoraient le concert de leur présence.

M. CWIK.

LES COMMUNIQUÉS DE L'AMPOL

Notre Bureau de presse régionale Ampol, que dirige M. Henri de MONTFORT, a envoyé ce mois-ci à ses correspondants un article sur *le Franc-Or en Pologne*, et des communiqués bi-hebdomadaires portant sur les questions suivantes, politiques et économiques.

La Pologne et les relations franco-russes ;
Nombreux achats français à Lodz pour la Russie ;
La situation de la minorité polonaise en Lithuanie ;
Le port franco-polonais de Gdynia inquiète les pangermanistes de Dantzig ;
La minorité polonaise en Allemagne traitée comme au temps de Bismarck ;
Prolongation de la journée de travail dans les usines hautes siléziennes ;
Pologne et Turquie ;
La situation des récoltes en Pologne ;
L'industrie du sucre en Pologne ;
Les conditions de la vie en Pologne ;
La Pologne rétablit la monnaie d'argent ;
Les capitaux français dans les usines et fonderies de Pologne, etc.

Pour recevoir *gratuitement* les communiqués d'Ampol, MM. les Rédacteurs n'ont qu'à en adresser la demande à M. de Montfort, aux « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont, Paris (2e).

DIVERS

Dans une vieille enveloppe jaune, libellée d'une écriture enfantine, nous avons trouvé avec un billet de 5 francs ce gentil petit mot : « A Madame Rosa Bailly, pour les Polonais ». Mme Bailly, fort touchée, remercie l'anonyme donateur ou donatrice.

***

Les élèves du Groupe d'A. P. au Lycée d'Amiens, qui désiraient des correspondantes polonaises, ont été mises en rapport avec les élèves de Mlle Wolska, au Lycée de jeunes filles de Lodz.

POUR NOTRE BIBLIOTHÈQUE

Nos vifs remerciements à M. Jules LEGENDRE, Ingénieur, administrateur délégué de la Société « Pétroléa », membre du Comité des pétroles français de Pologne, pour son ouvrage : *Les Pétroles Polonais. Les champs pétrolifères galiciens* (Paris. Editions de la Revue Pétrolifère, 19, rue de Marignan. Nombreuses illustrations, 10 francs);

A M. Jacques DECORET, Dr en droit, avocat à la Cour d'Appel, pour son étude : *La question de Haute Silésie et son règlement : l'interprétation du plébiscite de* 1921 *par la Société des Nations* (Lyon, imprimerie Bascou, 42-44, rue Sala, 1924. Un volume de 196 pages);

A M. le Dr V. BUGIEL pour son compte-rendu de l'*Etat actuel des Etudes d'Histoire de la Médecine en Pologne* (Extrait du 2e Congrès d'Histoire de la Médecine. Evreux, imp. Hérissey, 1924) et pour son travail : *La Pathologie et la Thérapeutique dans la « Légende Dorée » de Jacques de Voragine* (Extrait du Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine, chez le Secrétaire général, 2, avenue Victoria.)

DES LIVRES FRANÇAIS POUR LA POLOGNE

La Bibliothèque française de Lodz, pour laquelle Mme SAVARY DE KERMABON nous avait adressé un pressant appel, vient de s'enrichir grâce aux « Amis de la Pologne » de 90 volumes, et de 300 pièces de l'Illustration.

La Maison ALLART et ROUSSEAU à Paris, et M. MARSY, agent consulaire de France à Lodz, en ont assuré l'expédition.

***

Il nous a été possible de faire encore la quinzaine suivante à la Bibliothèque française de Lodz, par la Maison Allart et Rousseau, deux nouveaux envois, comprenant ensemble près de 450 ouvrages de tous genres.

M. STRYJENSKI, de Cracovie, a paru fort content de sa

caisse. Comme elle contenait, entre autres, de jolis albums pour les enfants, il nous annonce du coup son intention de créer une section enfantine aux « Amis de la France ».

***

Des colis d'ouvrages français nous ont été remis de la part de :

Mlle BALLON, Inspectrice des Ecoles (12 ouvrages scolaires).

Mlle ARNOUX, d'Oran (16 romans contemporains : *La Brière, M. des Lourdines, La Vie en Fleur, Cœur pensif ne sait où il va*, etc., tout neufs) ;

ANONYME (7 excellents volumes : *Mare Nostrum, Aricie Brun*, etc.)

Mme FEYRON, du Relecq-Kerhuon (Revue des Jeunes) ;

Mme FRANÇOIS (ouvrages de Maurice Barrès, Tharaud, Rod, etc.).

M. le chanoine SAVOYE ; Mme la générale ODRY ; divers anonymes.

De Mlle Jeanne MAISONNEUVE, une importante collection de cartes postales d'Auvergne et des Pyrénées orientales.

M. SABATIER, à Caudéran (Très beaux ouvrages de distributions de prix, romans de l'Illustration, collection de Livres Roses);

Mlle Camille BRUNO (6 volumes de vers, une collection de « Saisons », etc). Un paquet anonyme (Colette Baudoche, œuvres de Pline, Marc-Aurèle et:.)

L'ÉCOLE DES ROCHES près Verneuil (Eure) (œuvres de Corneille, Molière, etc.).

Le Lycée FÉNELON (revues).

Comtesse de BAILLEHACHE.

Mme CHARTIER.

Nos meilleurs remerciements aux donateurs.

***

Le prix très élevé des transports en Pologne nous interdit maintenant d'envoyer des volumes par masses. Nous devrons nous résigner à faire un tri, et à ne plus expédier que des ouvrages d'un incontestable intérêt, et des collections de revues récentes et complètes.

Nos collaborateurs nous excuseront de ne plus pouvoir prendre de livres trop défraîchis ou d'un intérêt secondaire ou périmé, ou des manuels scolaires.

Cours publics et gratuits de Langue polonaise

Les Amis de la Pologne au Quartier Latin, en réponse aux demandes qui leur sont faites, vont reprendre leurs cours du soir. En échange des sacrifices qu'ils s'imposent pour en assurer le bon fonctionnement, ils ne demanderont à leurs étudiants que l'assiduité. :: ::

Le professeur sera M. SZELONGOWSKI :: :: :: :: ::

Les cours auront lieu à la Sorbonne, les lundis et jeudis, de 8 heures à 9 heures du soir, à partir du 1er Janvier 1925. :: ::

On est prié de se faire inscrire au Siège Social des Amis de la Pologne, *26, Rue de Grammont, PARIS* (2e). :: :: :: :: :: :: :: :: Les Bureaux sont ouverts tous les jours de 2 à 5 heures. :: :: ::

POMMADE ARDAGH
Contre les ENGELURES
Pharmacie POIRIER, rue Chalais.

M. BOSSARD-BONNEL
Collections d'Instruments et Archets anciens.
Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau.
3, Rue Nationale
TÉLÉPHONE : 3.09

DEWACHTER
Confections pour Hommes
Jeunes gens et Enfants
9, Place du Palais, 9
Téléphone : 1-08.

Bonneteries de l'Ouest
RÉUNIES
Tout vêtement
et sous-vêtement
Jersey et Tricot.
81, Rue de Dinan, 81
Teleph. 3-28

Faites tous vos Achats
AUX
MAGASINS MODERNES
ENVOI FRANCO
de nos Catalogues
6, 8 et 10, rue Le Bastard
Téléphone : 6-01

LIBRAIRIE GÉNÉRALE
PLIHON & HOMMAY
Littérature Générale
Droit, Sciences, Médecine
LIVRES DE LUXE
Editions Anciennes
5, rue Motte-Fablet, 5

A LA VILLE DE REIMS
OPTIQUE MÉDICALE
Exécution des ordonnances
des Docteurs Oculistes
Réparations en tous genres
—(**Prix Modérés**)—
PATRON, 9, Rue Chalais

Louis CARRÉ-MAURY
Achète des Tapisseries Anciennes
PARIS, 219, Faubourg St-Honoré.
TÉLÉ. : ÉLYSÉES 10-20.
RENNES, 23, Quai Châteaubriand.
TÉLÉ. : 5-27

Faites installer votre CHAUFFAGE central
chez **PIOGÉ-BIAGGI**
14-16, Rue de la Monnaie, 14-16.

BANQUE POUR LE COMMERCE & L'INDUSTRIE A VARSOVIE
FONDÉE EN 1909
Siège Social : VARSOVIE, 8, Rue Traugutta.

Siège à Paris : 36, Rue de Châteaudun, Paris (9e)
Adr. télégr. : BANKVARAB-PARIS. — Téléph. : TRUDAINE 42-48, 56-49, 66-78 — Inter. 112

LONDRES : 31-33, Bishopsgate, E. C. 2.
ANVERS : 12, rue Quellin.
BRUXELLES : 30, rue du Marché-aux-Poulets.
ROTTERDAM : 103, Coolsingel.
DANTZIG : 18, Reitbahn.

Plus de 100 succursales en Pologne

Toutes Opérations de Banque et de Change aux meilleures conditions.

Ouverture de Comptes de Dépôts et de Comptes-courants. — Lettres de crédit. — Délivrance de chèques sur la France et l'étranger, et spécialement sur la Pologne. — Paiement de coupons sans frais. — Ordres de Bourse sur tous les marchés aux courtages officiels. — Renseignements sur toutes valeurs.

R. C. Seine 168-611.

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis Marin, député ; *Secrétaire Générale* : Mme Rosa Bailly ; *Trésorier Général* : Dr Vincent du Laurier ; *Délégués généraux* : M. Henri de Montfort (Pologne) ; Mlle Hélène Kryzanowska (Bretagne).

Comités Régionaux

VERSAILLES. — *Président* : Général Eon; *Secrétaire Général* : Capitaine Cintract, Instituteur.

RENNES. — *Président* : M. Turgeon, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène Kryzanowska, Professeur au Conservatoire.

NANTES. — *Président* : M. Lynier, Président de la Société de Géographie ; *Secrétaire Générale* : Mme Henri Pavin.

LAVAL. — *Présidente* : Mme Even, Présidente de la Croix-Rouge ; *Secrétaire Général* : M. Prosper Mortou.

SOISSONS. — *Président* : M. Marquigny, Député, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle Wyszlawska, Directrice du Collège ; *Trésorier* : M. Paul Le Tellier.

MULHOUSE. — *Président* : Me Stoels, Notaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle Lévy, agrégée d'histoire ; *Trésorier* : M. Wiernsberger.

COLMAR. — *Président* : M. Bonfils-Lapouzade, Président de Cour d'Appel ; *Vice-Président* : Me Fehner, Avocat ; *Secrétaires* : M. Ingels ; Mlle Alice Steger, Professeur ; *Trésorier* : M. Schaedlin, Juge au Tribunal.

STRASBOURG. — *Président* : M. Carré de Malberg, Président du Tribunal ; *Vice-Présidents* : MM. Haug, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce ; Hubert Gillot, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : M. Fennebresque ; *Trésorier* : M. Wenger.

METZ. — *Président* : Me Plassiard, bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. Pinon, Vice-Président du Tribunal; Prevel, ancien Maire ; *Secrétaire Général* : M. Lamarque d'Arrouzat, Juge d'Instruction ; *Secrétaire* : M. Frisman, Greffier en chef ; *Trésorier* : M. Renauld, Banquier.

MARSEILLE. — *Président* : Général de Tournadre ; *Vice-Présideut* : M. Allec ; *Secrétaire Général* : M. Henri Gachon ; *Secrétaire* : Me Leverne, avocat.

TOULON. — *Président* : Général Castaing, Président de l'Académie du Var ; *Vice-Présidents* : MM. Fleuret de Ste-Anne ; Colonel Fabre ; Mme de Mortemart de Boisse ; *Secrétaire Général* : M. Giraud, Professeur Honoraire ; *Secrétaire* : Mlle Y. Giraud ; *Trésorier* : M. Slizewicz, Directeur de la Banque de Provence.

MONTPELLIER. — *Président* : Me Chamayou, ancien Bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. Vidal, Professeur à la Faculté de Médecine ; Blanchard, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : Colonel Coquinet ; *Trésorier* : Commandant Bord.

ARLES — *Président* : M. Lieutaud, Président du Syndicat d'Initiative ; *Secrétaire Générale* : Mlle Feuvrier ; *Trésorier* : Mlle Laval.

AVIGNON. — *Président* : M. Poinet, Ingénieur ; *Secrétaire Général* : Dr Godlewski.

ALGER. — *Président* : M. Rozée, Agent consulaire de Pologne; *Vice-Présidents* : Mlle Cwik, Professeur Honoraire d'Ecole Normale; Me Gorski, Avocat à la Cour d'Appel ; *Trésorier* : M. Robin ; *Secrétaire* : M. Marc Bonnet, étudiant.

ALBI. — *Président* : M. Jarrige, Directeur des Mines ; *Secrétaire Général* : M. Périères, Inspecteur Primaire , *Trésorier* : M. Levieux, Directeur d'Ecole.

BESANÇON. — *Président* : M. Villat, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. Bertrand, agrégée des Lettres.

COGNAC. — *Président* : M. Georges Menier, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle J. Pingaud, Professeur.

BÉZIERS — *Pt* : Dr Vabre ; *Vice-Pte* : Mme la Directrice du Collège ; M. Baldy ; Ste : Mlle Turot, Professeur agrégée.

ST-OMER. — *Président* : M. Adrian, Proviseur du Lycée ; *Secrétaire* : M. Deligny, Professeur.

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de Wignacourt ; *Vice Présidents* : Colonel Micanel ; MM. Dacremont, Adjoint au Maire ; Lambert ; Luc, Inspecteur d'Académie ; *Secrétaire* : M. Delahaye, Proviseur ; *Trésorier* : M. Bohrer.

LE HAVRE. — *Président* : Amiral Didelot ; *Vice-Présidents* : MM. A. Dubosc, Césaire Le Grand, Proviseur; *Secrétaire Général* : M. Lisury ; *Trésorier* : M. Chalet.

St-LO. — *Président* : M. Fuster, Inspecteur d'Académie ; *Vice-Président* : M. Gaillardon, Inspecteur d Enseignement primaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. Gaillardon.

COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Président* : W. Landy ; *Vice Présidente* Mlle de la Chassagne ; *Secrétaires* : MM. Béridot-Bourelly ; Blanc ; *Trésorier* : M. Trayer.

Groupes Régionaux

CLERMONT-FERRAND, M. Desdevises du Dézert, Doyen de la Faculté des Lettres ; BEAUNE, Mlle Bidault, Professeur ; BOURG, M. Gondoin, Préfet ; MACON, M. Duhain, Professeur au Lycée ; BARCELONNETTE, M. le Sous Préfet ; EMBRUN, M. Gouze, Principal ; BRIANÇON, M. Séclet, Principal ; LA ROCHELLE, Dr Drouineau ; CHERBOURG, M. Biard, Directeur du *Cherbourg-Eclair* ; St-SERVAN, Mme Breillot ; NIMES, Mlles Reboul et Verrieux, agrégée de Sciences ; AIX-EN PROVENCE, Mlle Maedler, ancienne Directrice du Lycée ; TARASCON BEAUCAIRE, M. Pouzerour ; BÉTHUNE, Me Legillon, avocat ; CHALONS-s/-MARNE, M. Gimonet, aux Arts et Métiers ; COMMERCY, M. Toucas-Massillon, Sous-Préfet ; ROCHEFORT ; LE CREUSOT.

Le Gérant : Fs. SIMON.

Imp. Fr. SIMON, Rennes